

La Maison-Dieu, 217, 1999/1, 69-80

Damien SICARD

VULNÉRABILITÉ ET PRATIQUES HISTORIQUES DE LA LITURGIE

SUR LE CHEMIN que parcourt tout être humain, de l'apparition de sa vie à la prise de conscience de son individualité, de sa capacité de relation et d'amour jusqu'aux approches attendues ou imprévues de sa mort humaine, la vulnérabilité est une compagne inévitable. Physique, psychique, affective, intellectuelle, elle est toujours expérience de finitude, conscience de précarité, épreuve de solitude. Les disciples du Christ ne se découvrent pas vulnérables par d'autres chemins que les femmes et les hommes qui les ont précédés ou qui vivent dans leur époque ou leur environnement. D'excellents travaux nous aident à réfléchir à ces questions essentielles et à approcher ce qu'on appelle aujourd'hui la pastorale de la santé, jadis exprimée à travers les pratiques liturgiques chrétiennes¹.

1. Sans évoquer une bibliographie exhaustive, nous pensons à des études liturgiques telles que celles de A. CHAVASSE, *Étude sur l'Onction des infirmes dans l'Église latine, du III^e au XI^e siècle*, Lyon, 1942 ; A.-G. MARTIMORT, « Prières pour les malades et Onction sacramentelle », dans *L'Église en Prière*², III, Paris, Desclée, 1984, p. 132-153 ; H. DENIS, « La maladie », dans *Dans vos assemblées*³, Paris, Desclée, 1998³, p. 611-626. À ces études fondamentales, nous ajoute-

Jésus affronté à la vulnérabilité dans le souvenir de ses premiers disciples

Quelles que soient les convictions de nos meilleurs exégètes-historiens dans leurs recherches sur les signes du règne de Dieu tels que nous les rapportent les récits évangéliques à travers les paroles et les gestes de Jésus exorciste et thaumaturge, il est certain que la plupart des miracles attribués à Celui que les disciples reconnaissaient comme l'envoyé de Dieu et le Fils du Père interviennent dans des récits de rencontres avec des femmes ou des hommes atteints par la vulnérabilité humaine. Charles Perrot, pour ne citer que l'un de ceux qui ont beaucoup étudié cette question, pouvait récemment écrire : « L'important n'est pas de déployer les gestes de Jésus dans l'émoi de l'extraordinaire mais d'en reconnaître le sens. Par ces gestes, en effet, Jésus s'accorde, au nom de Dieu, le pouvoir de guérir et d'exorciser, c'est-à-dire celui de sauver ou au contraire de réduire les forces mauvaises. Il guérit les malades de sa propre autorité : "Je le veux, sois purifié" (Mc 1, 41) ; "Fillette, je te le dis, lève-toi" (5, 41) ; "Moi, je te l'ordonne" (9, 25). C'est désormais "en son nom" que les démons sont chassés, et non plus au nom de Salomon, à la manière des exorcistes juifs de son temps (9, 38-39). Bref, Jésus enseigne avec autorité, sans en appeler à la tradition des scribes (1, 27), et il guérit de son propre chef. Son ministère n'est pas seulement celui de prédicateur d'un règne de Dieu bientôt attendu ; c'est aussi celui d'un homme d'action, visant dès maintenant la libération physique et spirituelle des plus pauvres². » L'attitude de Jésus

rons un article important d'un docteur en médecine et en théologie : Marie-Jo THIEL, « J'étais malade et vous m'avez visité », dans *Revue des Sciences religieuses* 72, juillet 1998, p. 352-376.

2. Charles PERROT, *Jésus*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? » n° 3300, 1998. Nous renvoyons pour plus de précisions argumentées à Charles PERROT, *Jésus et l'histoire*², Paris, Desclée, 1993, coll. « Jésus et Jésus Christ » 11, p. 173-205.

face aux aveugles, aux sourds, aux boiteux, aux lépreux, aux pauvres de son temps, telle que les récits évangéliques nous la présente, ne pouvait qu'inspirer les disciples envoyés en mission et faisant « des onctions d'huile à de nombreux infirmes pour les guérir » (Mc 6, 13).

Les pratiques des communautés chrétiennes anciennes

Les rédacteurs de la « finale longue » de Marc (16, 9-20) témoignaient déjà de l'action des croyants envoyés dans le monde entier pour proclamer l'Évangile à toute créature : « Ils imposeront les mains aux infirmes, et ceux-ci seront guéris » (Mc 16, 18).

L'auteur de l'épître de Jacques précisera une pratique à laquelle les anciens textes des prières de l'Église pour les malades ou les infirmes feront toujours référence :

L'un de vous est-il malade ? Qu'il fasse appeler les Anciens de l'Église, qu'ils prient sur lui, qu'ils fassent sur lui une onction d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient ; le Seigneur le relèvera et, s'il a des péchés, il lui sera pardonné. Confessez-vous donc vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres afin d'être guéris. (Jc 5, 13-16.)

De ces textes de l'évangile de Marc et de l'épître de Jacques vont s'inspirer des textes liturgiques et institutions caritatives qui, à leur manière, incarneront au cours des siècles la fidélité des disciples à l'esprit et au souci de Jésus à l'égard des êtres humains vulnérabilisés par les maladies corporelles, psychologiques ou spirituelles, par la vieillesse et l'approche de la mort.

Nous pouvons recueillir quelques textes de bénédiction de l'huile des infirmes parvenus jusqu'à nous.

La *Tradition apostolique* d'Hippolyte de Rome (218-235) nous rapporte le texte de l'action de grâces que l'évêque doit dire sur l'huile (« qu'il s'exprime non pas dans les mêmes termes, mais dans le même sens ») :

De même qu'en sanctifiant cette huile, tu donnes, ô Dieu, la sainteté [ou la santé ?] à ceux qui en sont oints et qui la reçoivent, [cette huile] dont tu as oint les rois, les prêtres et les prophètes, qu'ainsi elle procure le réconfort à ceux qui en goûtent et la santé à ceux qui en font usage³.

Aux alentours de 380, le livre VIII des *Constitutions apostoliques* nous rapporte ainsi l'oraison de bénédiction portant sur l'eau et sur l'huile :

Seigneur Sabaoth, Dieu des puissances, créateur des eaux et chorège de l'huile, miséricordieux et philanthrope, toi qui donnes l'eau pour boire et purifier, et l'huile qui réjouit le visage pour la joie et l'allégresse, toi-même maintenant, par le Christ, sanctifie cette eau et cette huile, au nom de celui ou de celle qui les ont apportées, et accorde-leur la vertu de produire la santé, de chasser les maladies, de mettre en fuite les démons, de protéger la maison, d'éloigner toute embûche, par le Christ notre espérance, par qui à toi gloire, honneur et vénération dans le Saint-Esprit pour les siècles. Amen⁴.

Les deux formules de bénédiction de l'huile du III^e et IV^e siècle que nous venons de relire semblent s'appliquer à la finale de la prière eucharistique, et cela apparaît plus clairement dans le cas de la *Tradition apostolique*. C'est très clair dans le texte de la formule romaine *Emitte* qui, selon A. Chavasse, date de la fin du IV^e ou du début du V^e siècle⁵ et que le *Sacramentaire gélasien* situe à la fin du canon, le Jeudi saint :

Envoie, nous le demandons Seigneur, le Saint-Esprit Paraclet, des cieus en cette graisse (*pinguedine*) de l'huile

3. *Tradition apostolique*, n° 5, dans l'édition de B. BOTTE, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Sources chrétiennes » 11^{bis}, 1968, p. 55.

4. *Constitutions apostoliques*, VIII, 29, 3 dans l'édition de M. METZGER, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Sources chrétiennes » 336, 1987, p. 233.

5. A. CHAVASSE, *op. cit.*, p. 41.

que tu as daigné tirer de cet arbre vigoureux en vue de soulager l'esprit et le corps. Et que ta sainte bénédiction soit pour quiconque s'en oint, l'absorbe ou se l'applique, un remède du corps, de l'âme et de l'esprit, pour chasser toute douleur, toute faiblesse, toute maladie de l'esprit et du corps, [elle] dont tu as oint les prêtres, les rois, les prophètes et les martyrs, ta bonne huile d'onction, bénite par toi, Seigneur, demeurant dans nos entrailles, au nom de notre Seigneur Jésus Christ. Par qui tu crées toujours, Seigneur, tous ces biens ⁶...

Les formules milanaises *Deus humani generis creator* ou *Domine sancte, gloriose, aeterne* que A. Chavasse estime pouvoir provenir du IX^e siècle ⁷ et la formule wisigothique *In tuo Nomine* qu'on retrouve dans le Pontifical romano-germanique du X^e siècle ⁸ vont développer les effets de l'onction de l'huile consacrée. Dieu, « en bon médecin a chassé lui-même nos douleurs et a accordé d'autre part à ses apôtres le pouvoir de guérir les infirmes [...]. L'huile sainte consolidera [les membres des fidèles] quand ils seront brisés, elle les ranimera dans leur débilité. Son contact apportera aux hommes la guérison de l'esprit et du corps ⁹ ». On pourrait qualifier de commentaires ces textes postérieurs de la formule romaine *Emitte*.

Mgr A.-G. Martimort a synthétisé et présenté les remarques les plus intéressantes sur les pratiques des communautés chrétiennes face à la vulnérabilité dans les Églises d'Orient et d'Occident ¹⁰. Avec lui, nous retiendrons le commentaire de la lettre de Jacques que, en 416, le pape Innocent I^{er} adresse à Decentius, évêque de

6. A. CHAVASSE, *Textes liturgiques de l'Église de Rome selon le sacramentaire du Vaticanus Reginensis* 316, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Sources liturgiques » 2, 1997, p. 201.

7. A. CHAVASSE, *Étude sur l'Onction des infirmes*, p. 51-57.

8. A. CHAVASSE, *op. cit.*, p. 57-70.

9. A. CHAVASSE, *op. cit.*, p. 53-54.

10. *L'Église en prière*, III, Paris, Desclée, 1984, p. 133-149.

Gubbio ¹¹. Avec le père Chavasse, nous nous rappelons le commentaire de Bède le Vénérable (672-735) sur Marc 6 et Jacques 5 ¹².

Bénie par l'évêque, l'huile devient habitée par l'Esprit Saint. La formule de bénédiction semble s'être très vite fixée mais, jusqu'au XII^e siècle, on semble avoir gardé plus de souplesse pour l'imposition de l'huile, soit sous forme d'onction, soit sous forme de boisson. L'onction a un effet corporel avant d'avoir un effet spirituel, en particulier pour la rémission des péchés ¹³.

À l'approche de la mort, le viatique et les récits de la Passion du Christ

Les pratiques liturgiques anciennes de la bénédiction et de l'onction des infirmes manifestent ce qu'on pourrait appeler la permanence du souci des personnes, infirmes, malades et vulnérables. Dès le premier concile œcuménique de Nicée en 325, on voit se traduire en loi canonique le précepte de la communion en viatique :

À l'égard de ceux qui achèvent leur route ici-bas, la loi ancienne et canonique sera encore observée maintenant, de sorte que celui qui achève sa route ne soit pas privé du dernier et du plus nécessaire viatique ¹⁴.

Il y a vingt-cinq ans, nous avons étudié, à l'occasion de la publication du Rituel des malades révisé par Vatican II, la pratique chrétienne de la communion en viatique, fondée sur le discours de Jésus sur le pain de vie et appelée à retrouver toute sa place dans l'exode du chrétien affronté

11. R. CABIÉ, *La Lettre du pape Innocent I^{er}...*, Louvain, 1973, p. 31 et 56-61.

12. A. CHAVASSE, *Étude sur l'Onction...*, p. 124-137.

13. A. CHAVASSE, *Étude sur l'Onction...*, p. 163-201.

14. Nicée I, canon 13, Denzinger-Hünemann, n° 129, Paris, Éd. du Cerf, 1996, p. 41-42.

à la mort ¹⁵. Nous faisons remarquer déjà que, dans les plus anciens *ordines* de la mort, s'y préparer comportait « une structure de la table de la Parole (la Passion selon saint Jean) et de la table du pain (le viatique) ¹⁶ ». L'étude des rituels de la préparation à la mort permet de constater que cette lecture de la Passion suppose, comme la communion en viatique qu'elle prépare, que le malade ait toutes ses facultés mentales ¹⁷ et, dans ce cas, fait remarquer le Collectaire-Rituel de La Grasse, au même XI^e siècle, on peut lire les quatre récits évangéliques de la Passion, et pas seulement la Passion selon saint Jean que préconisera le Rituel romain de 1614. Le nouveau Rituel latin de 1972 (n° 224) ou français de 1977 (n° 225, p. 127) proposeront encore la lecture de la Passion « comme au dimanche des Rameaux ou au Vendredi saint ».

Tant que le chrétien, vulnérable mais conscient, est capable de célébrer sa mort, l'Église l'invite à fixer son regard et sa pensée sur le Christ manifestant, dans sa passion et sa mort, qu'il a épousé, par son Incarnation, la totalité de la condition humaine jusqu'à la mort ; celle-ci, en ce qui le concerne, est la mort de l'esclave, la mort de la Croix. Dans une série de méditations sur les récits de la Passion du Christ, le cardinal Carlo Maria Martini pouvait écrire : « Jésus est la vulnérabilité que Dieu me propose en chacun de mes frères, dans le faible qui ne sait pas réagir, qui n'a même pas, tout simplement, la présence d'esprit de répliquer à ma suffisance [...]. Nous voilà devant Jésus qui nous révèle la vulnérabilité de Dieu qui se laisse traiter à notre guise, car il veut que chacun de nous le reconnaisse [...]. Le Dieu mystérieux qu'un voile couvrait, tout en gardant son caractère intangible, inaccessible, son absolue altérité, Dieu s'est désormais rendu faible, pauvre, vulné-

15. D. SICARD, « Le viatique : perspectives nouvelles ? » *LMD* 113, 1973/1, p. 103-114.

16. *Ibid.*, p. 106.

17. « *Si aeger intelligentiam habuerit* » (si le malade a son intelligence), dit un texte du XI^e siècle (Constitutions de Guillaume d'Hirsau).

nable en Jésus et peut pénétrer dans le cœur de tout homme, pour devenir expérience vitale¹⁸. »

Aucun être humain, affronté à la mort qui approche, ne peut appréhender Jésus en sa Passion ou en sa mort comme un étranger. Alors qu'il est encore capable de mesurer sa finitude, de connaître le découragement et la précarité, d'éprouver le sentiment de l'abandon et de la solitude, il est convié à se souvenir et à regarder vers Celui qui, après l'agonie de Gethsémani et avant de connaître, après le tombeau, la victoire de la résurrection, a dit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

À l'heure de la mort, la prière des agonisants

Les témoins de la pratique liturgique de l'Église nous font connaître des textes destinés à l'accompagnement vers l'épreuve mystérieuse de la mort. Ces textes ne comportent pas de prières identiques. Cela tient essentiellement au fait que l'approche de la mort n'est pas la même pour tous les êtres humains. Nous connaissons, comme les générations qui nous ont précédés, des cas de mort subite et inattendue, des cas d'affaiblissement progressif et discontinu, des agonies de longueur très variable. Les progrès dans la lutte contre la souffrance et les souffrances extrêmes ont été considérables, et les situations traversées dans les lieux où l'on est affronté à la dernière maladie et à la mort ont suggéré des pratiques liturgiques à adapter selon que l'on est à la maison, à l'infirmerie d'un couvent ou d'un monastère, dans des établissements de soins de frères et sœurs au service des malades et des pauvres des « Hôtel-Dieu », dans les hospices pour les pèlerins du XII^e siècle en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle ou dans les actuels centres hospitaliers régionaux ou universitaires. Les Augustines de l'Hôtel-Dieu de Paris font remonter leur propre existence au VII^e siècle. L'hôpital Saint-Julien de

18. Carlo Maria MARTINI, *Et Dieu se fit vulnérable*, Paris, Éd. du Cerf, 1995, p. 53, 56, 71.

Cambrai existait en 1070 ; les hospitalières de Sainte-Marthe de Beaune ou l'hospice d'Aubrac, près de Rodez, sont nés dès 1162 ou dans le courant du XIII^e siècle ; les sœurs de l'ordre du Saint-Esprit de Montpellier apparaissent peu après (avril 1198)¹⁹...

C'est sans doute là une des principales raisons qui explique la variété des pratiques liturgiques attestées dans les manuscrits du Moyen Âge et la proposition d'utiliser des litanies, les psaumes de la pénitence et des oraisons nombreuses de « recommandation de l'âme », dans les textes du VIII^e au XIV^e ou XV^e siècle²⁰.

Mais, dès le VIII^e siècle, on trouve trace d'une exhortation pour l'heure de la mort : « Maintenant, tu peux quitter ce monde, âme chrétienne » (*Proficiscere de hoc mundo, anima christiana...*) qui va se retrouver dans l'ensemble des rituels de l'heure de la mort et qui s'y trouve encore de nos jours.

Nous lisons dans le rituel actuel, au n° 216 : « Lorsqu'il semble que le moment de la mort est imminent, quelqu'un peut dire, selon les dispositions chrétiennes du mourant, l'une des prières suivantes. »

Sous cette présentation, l'adaptation française de 1977²¹ va tour à tour proposer une version courte de l'antique exhortation des sacramentaires gélasiens du VIII^e siècle : « Maintenant tu peux quitter ce monde » (*Proficiscere*), RF 217, un extrait d'une lettre de saint Pierre Damien, mort en 1072 : « Frère très cher, je te recommande à Dieu tout-puissant » (*Commendo te*), RF 218, la deuxième partie litannique du *Proficiscere* : « Accueille, Seigneur, ton serviteur au séjour du salut », RF 219, l'oraison très raccourcie du XI^e siècle : « Nous te recommandons, Seigneur, ton serviteur », RF 220, et on propose d'y ajouter le *Salve*

19. Françoise DURAND, « Connaissez-vous Gui de Montpellier ? », *Église de Montpellier* 34 et 35, octobre 1998, p. 985-988 et 1017-1025.

20. Nous en avons étudié un certain nombre dans notre travail sur *La Liturgie de la mort dans l'Église latine*, LQF 63, Münster, 1978, p. 43-54.

21. Nous désignons par ce sigle, RF, le rituel français *Sacrements pour les malades* de 1977.

Regina ou une autre prière à la Vierge Marie, RF 221. Vu son intérêt, voici le texte du *Proficiscere* :

Maintenant tu peux quitter ce monde, âme chrétienne.

Quitte-le

au nom de Dieu, le Père tout-puissant, qui t'a créée,

au nom de Jésus Christ, Fils du Dieu vivant,

qui a souffert la mort pour toi,

au nom du Saint-Esprit qui a fait sa demeure en toi.

Qu'aujourd'hui, tu vives dans la paix,

et que ta demeure soit auprès de Dieu, dans l'Église du ciel,

avec la Vierge Marie, la sainte Mère de Dieu,

avec saint Joseph, saint N.,

avec tous les Anges et tous les Saints de Dieu.

Par Jésus, le Christ, notre Seigneur...

Accueille, Seigneur, ton serviteur (ta servante)

au séjour du salut qu'il (elle) espère de ta miséricorde.

Délivre-le (la), Seigneur, de l'angoisse et de l'épreuve.

Délivre-le (la) comme tu as délivré Noé du déluge,

comme tu as délivré Abraham du pays des Chaldéens,

comme tu as délivré Job des maux dont il était accablé,

comme tu as délivré Moïse des mains de Pharaon,

comme tu as délivré Daniel de la fosse aux lions,

comme tu as délivré les trois jeunes gens du feu de la fournaise ardente

comme tu as délivré Suzanne d'une fausse accusation,

comme tu as délivré David des mains de Goliath et de Saül,

comme tu as délivré saint Pierre et saint Paul de leur prison,

Délivre-le (la), Seigneur, notre Père et notre Dieu,

par Jésus, notre Sauveur,

qui pour nous a souffert la mort et nous a donné la vie éternelle,

R/Amen.

De toutes ces propositions pour le moment de la mort, les deux parties exhortative et litanique du *Proficiscere* représentent sans doute la plus grande richesse de prière chrétienne²² que la tradition liturgique ait portée jusqu'à

22. Nous nous permettons de renvoyer à notre étude du *Proficiscere* dans *La Liturgie de la mort*, p. 361-372 ou à notre contri-

nous. Elle évoque l'immense cortège convoqué pour le suprême voyage, dans le climat festif de la pâque personnelle et du rassemblement auquel préside le Dieu Trinité au milieu des anges et de tous les saints. Elle fait appel aux figures bibliques des serviteurs de Dieu (jusqu'à dix-huit personnages évoqués dans les anciens manuscrits) qui furent libérés par lui. Et, comme elle le faisait dans les rites anciens de l'initiation chrétienne des catéchumènes, l'Église les invoquait à l'heure de l'agonie et de la mort, « consommation » du baptême. Le mourant devenait ce voyageur accueilli, pacifié et libéré dans le grand dessein divin du salut.

Mais il est vrai que, pour accompagner utilement les dernières heures de conscience du mourant, une culture biblique antérieure et une expérience acquise de communauté chrétienne vécue semblent nécessaires, et c'est sans doute le constat de leur rareté qui explique la prudence et les silences des rituels de 1972-1977.

Les conditions les plus fréquentes d'accompagnement des mourants dans les hôpitaux ou les institutions ne devraient pas faire disparaître, face au problème permanent de la solitude devant la mort, l'opportunité de bénéficier des anciennes liturgies de « recommandation », même si de nouvelles suggestions sont à inventer.

L'adaptation française du Rituel préconise un geste conclusif qui ne manque pas de beauté : « Si on le juge utile, on peut aussi tracer le signe de la croix sur le front du mourant ou lui faire embrasser un crucifix », RF 222.

Les préliminaires du rituel en donnaient la raison : « Il a été marqué (de ce signe de la croix) pour la première fois lors de son baptême », RF 210.

Le mystère de la souffrance et de la mort humaines rejoint finalement le mystère de l'origine. Le « *dies natalis* » (jour de la naissance) du chrétien, c'est le jour de son entrée pascale dans la vie par son « second » baptême. Ce

... d'abord le désir de Dieu qui veut, par amour pour
... le combler de ses bienfaits et se donner lui-même ;
bution « Préparation à la mort et prière pour les agonisants » dans *La
Maladie et la Mort du chrétien dans la liturgie* (Saint-Serge, 1974),
Rome, Edizione liturgiche, 1975, p. 327-337.

n'est qu'à la lumière du mystère pascal, vécu par le Christ, communiqué à chacun des êtres vulnérables que nous sommes par notre propre baptême et par les sacrements de l'initiation chrétienne culminant dans l'eucharistie, viatique de notre vie éternelle, que notre vulnérabilité franchit, en Christ ressuscité, l'expérience pascale du dépassement de nos limites, celle du temps qui s'écoule, celle de la corporéité qui doit lâcher prise, celle de la communauté qui nous accompagne vers la communauté définitive de la Jérusalem céleste, dans la « communion des saints » et la définitive rencontre de la Trinité sainte.

Damien SICARD.